Bulletin de la Société d'Études Psychiques

DE MARSEILLE

NOUVELLE SÉRIE, N° 4 *Juillet-Août 1903*

SOMMAIRE :

Le Professeur Grasset et le Spiritisme (1)

Voyons comment les notions qui précèdent s'appliquent au spiritisme :

Et d'abord « les tables tournantes ». La table tournante, pivot du spiritisme expérimental, n'est pas une mystification ; les tables tournent positivement. Comment cela se fait-il ? *En vertu des mouvements inconscients et coordonnés* du ou des médiums. Chevreul avait déjà donné cette explication, dès 1834, à propos du « pendule explorateur » (odomètre d'Herbert Mayo) bien connu de toutes les diseuses de bonne aventure. Arago, Faraday, Babinet, Moigno, Strombo la confirmèrent successivement par des expériences aussi probantes que variées. La « baguette divinatoire » (fourche de coudrier) employée surtout par les « sourciers » ou « devineurs d'eau, de filons métalliques »... relève de la même explication. Sollas et Edw. Pease concluent de leurs expériences que « tout dépend de la perspicacité ordinaire du devin : l'action de l'objet caché ne porte pas sur la baguette mais sur l'esprit du devin ». Dans ce cas, comme pour le pendule, comme pour la table, O se concentre sur une *idée* et *oriente* le polygone. Celui-ci actionne alors *machinalement* les mus-

(1) Voir le *Bulletin* de Mai-Juin 1903. La Direction de la Revue qui s'honore d'accorder la plus large indépendance à ses collaborateurs, déclare décliner toute responsabilité au sujet des idées exprimées dans leurs articles.

cles sans que O *absorbé* s'en rende compte. Le mouvement lancé, O *constate* et... conclut (comme il peut).

Dans le *Cumberlandisme* (le *willing game* des Anglais) c'est encore plus clair. Tous ceux (assez rares) qui ont eu la patience de faire des expériences suivies sont restés étonnés de la *quantité de force inconsciente* que le guide (quand il est bien doué) met à la disposition du sujet (chercheur). Le polygone « actif » du guide, orienté par O, mène le polygone « passif » du sujet. Il faut, pour une bonne réussite, des aptitudes *inverses* chez l'un et chez l'autre. Une personne interposée entre les deux peut servir de *transmetteur* également *inconscient*. Enfin Pickmann et autres « liseurs de pensées » font du Cumberlandisme *sans contact*. Ceci, pour M. Grasset, ne serait pas justiciable des mêmes explications ; mais il est d'avis qu'il faut attendre l'authentification des faits pour en chercher la théorie.

Les mêmes données s'appliquent à la « crystal-vision, cristallomancie ». P. Janet décrit très bien l'expérience et appelle « hallucinations subconscientes » les images plus ou moins nettes et vives que décrit ou dessine même le « sujet » ; M. Graesst dit : « hallucinations polygonales ». Le sujet n'est pas endormi. Le polygone construit la scène : O peut y assister et, dès lors, la scène devient *consciente*.

Le cristal (ou le verre d'eau, ou le blanc d'œuf) excite l'œil ; le polygone stimulé, *à l'abri du contrôle de O*, construit l'hallucination seul et la décrit *sans* ou *avec* la collaboration de O. Et alors, il arrive que O découvre des faits de mémoire polygonale qu'il ignorait ; il ne sait d'où cela sort ; de là l'apparence merveilleuse et divinatoire des expériences.

Jusque là nous n'avions que des « mouvements inconscients » polygonaux : ici, nous sommes en présence « d'idées inconscientes » de même origine. Le système se complète.

Si on applique cette théorie à une séance de table

en commun, l'explication est tout aussi facile. Les O se mettent en « expectant attention » ; c'est donc O qui préside à l'installation de l'expérience. Tout à coup, un polygone fait un « mouvement inconscient » ; les autres polygones emboîtent le pas ; tout cela s'ajoute ; voilà la table en mouvement. Alors O stupéfait assiste au mouvement, sans se rendre compte que ce mouvement est l'œuvre du polygone. Il y a donc ici : 1° désagrégation du polygone qui, lancé par O, marche sous lui, après avoir coupé les fils de communication ; 2° mouvements inconscients de ce polygone que O constate sans se rendre compte de leur origine.

Tout cela cadre bien avec les conditions requises pour la bonne marche des expériences, sur lesquelles je ne puis pas insister et que connaissent bien ceux qui sont un peu au courant de la question. Comme dans le Cumberlandisme, il y a un polygone directeur et des polygones dirigés : le polygone plus actif que les autres, c'est le médium ; il peut y en avoir toute une gamme dans l'assistance.

Quand le médium est bien doué, le langage tabulaire typtologique peut être dépassé : la table écrivante (dont un pied est armé d'un crayon), la planchette écrivante, la main du médium écrivant automatiquement deviennent possibles. Puis le polygone parle, gesticule, se sert de la machine à écrire, forge des alphabets ou des vocabulaires ou une langue spéciale, construit de toutes pièces des romans de fantaisie, comme Hélène Smith, le médium de Flournoy.

Le médium est donc, en somme, un désagrégé sus-polygonal avec très grande activité polygonale. Cette activité polygonale est intermittente. Elle se manifeste au maximum dans la « trance », état spécial obtenu par une préparation d'ordinaire intentionnelle, rappelant le somnambulisme et présentant les mêmes parentés et connexions pathologiques, la même « électivité », les mêmes transformations (incarnations des spirites) à travers les mêmes périodes extraphysiologiques, pour

faire retour, après les mêmes avatars, à la *personnalité consciente initiale.*

A une objection de Binet sur la condition du centre O dans les dédoublements de personnalité comme ceux de Félida, le sujet d'Azam, M. Grasset répond que la question reste obscure, mais que cette obscurité n'est pas aggravée, au contraire, par la théorie du polygone, et que le cas de Félida rentre dans celui des transformations de la personnalité que réalisent les expériences d'hypnotisme.

Puis il analyse rapidement la psychophysiologie du médium : je suis forcé de m'en tenir à la reproduction du tableau trop laconique placé en tête de cette analyse. Ceux qui voudraient plus de détails devront recourir à la source originale :

Psychophysiologie du Médium

1er Degré	Le médium fait tourner la table ou mouvoir un objet qu'il touche (pendule. baguette): désagrégation sus-polygonale, activité propre polygonale, très simple, sans intervention des assistants.
2e Degré	Le médium obéit à un assistant dont il exécute les ordres : le polygone désagrégé (du médium) obéit à O de l'assistant.
3e Degré	Le médium obéit à un autre médium : cumberlandisme, liseurs de pensées : le polygone désagrégé obéit au polygone désagrégé d'une autre personne : le premier au 2e degré, le second au 1er.
4e Degré	Le médium répond à une question : le polygone désagrégé au lieu d'exécuter passivement un ordre donné, répond en faisant acte d'activité propre.

5ᵉ Degré	Le médium répond, comme au 4ᵉ degré, mais il fait des réponses beaucoup plus compliquées, en parlant ou en écrivant.
6ᵉ Degré	L'activité propre du polygone du médium est à son sommum : spontanéité et imagination; romans polygonaux des médiums.

En fait de romans de médiums, M. Grasset cite, d'après Bersot : « Juanita, » nouvelle par une chaise (la Martinique 1853) ; il parle de Mˡˡᵉ Couesdon, de MM. Piper, le célèbre médium d'Hyslop, et enfin analyse assez longuement un des romans (le « Cycle royal ») d'Hélène Smith si bien étudiée par Flournoy.

La question de la fraude des médiums est très bien discutée et l'auteur aboutit à cette conclusion que, d'ordinaire inconsciente chez les vrais médiums, elle présente des caractères qui en font un phénomène intéressant pour la science ; ce n'est pas de la fraude au sens ordinaire du mot.

Ce qui a été dit de l'activité polygonale, qui ne *crée rien de neuf*, explique bien la pauvreté ordinaire des messages sortis de sa fabrique. Toutefois, il y a des polygones intelligents et inventifs *en apparence ;* mais une dissection attentive montre qu'il n'y a pas de vraie création ; et le roman martien d'Hélène Smith donne à M. Grasset l'occasion de le démontrer par une critique détaillée et très pénétrante que je ne puis que signaler.

En définitive les faits de spiritisme étudiés ne contiennent pas plus de « divination » et de « surnaturel » que les rêves ou les somnambulismes divers, en dépit des conditions qui favorisent l'illusion, tant pour le sujet que pour les spectateurs.

Les différents degrés de mémoire polygonale si finement analysés par feu Myers montrent, à eux seuls, quelles précautions il faut prendre dans toute enquête

sur des matières de ce genre, avant de conclure qu'un fait est « paranormal ».

Un dernier chapitre est celui des *terres inconnues ou à découvrir* dans le monde du Spiritisme.

Il faut éliminer d'abord la « divination » et « l'évocation d'esprits ou êtres surnaturels » comme ne pouvant être l'objet d'étude scientifique: car, le miracle établi scientifiquement (avec sa loi) cesse d'être miracle.

Restent la « suggestion mentale », la « clairvoyance », la « télépathie » et le déplacement d'objets sans contact. Non établis encore pour la science actuelle, ces faits le seront peut-être pour la science de demain.

La suggestion mentale n'est pas péremptoirement démontrée pour notre auteur, en dépit du beau livre d'Ochorowicz, bourré de documents; cependant tous ceux qui ont fait de l'hypnotisme « se sont sentis très près de cette démonstration ». (Je possède, pour ma part, un petit nombre de cas tout à fait probants pour moi et pour les personnes qui en ont été témoins : mais il va de soi que, pour le public, ils sont passibles des mêmes objections que tout fait que l'on n'a pas personnellement vérifié.)

La clairvoyance (vision à travers les obstacles qui interceptent la vue normale) n'est pas antiscientifique, l'opacité des corps étant chose très relative comme le prouvent les expériences de radiographie, mais il faut l'établir d'une façon indiscutable. Le sujet de Ferroul, après un premier succès en présence de M. Grasset, échoua piteusement dans une seconde épreuve avec traces évidentes de fraude (consciente ou non).

La télépathie compte nombre de faits troublants; mais en présence des évocations et associations mémorielles polygonales si compliquées et si riches, on ne saurait se montrer trop sévère dans la critique des phénomènes; et, en somme, la preuve indiscutable fait encore défaut.

Il en est encore de même, au dire de M. Grasset,

des mouvements sans contact. Les expériences réussies sont nombreuses ; nombreuses aussi celles où l'on a relevé de la fraude consciente ou inconsciente, et, dès lors, on conserve le droit de se demander si les expériences classées comme bonnes ne sont pas entachées aussi de quelque fraude inconnue ou non dépistée.

Cette étude sur le spiritisme se termine par la conclusion suivante :

« Le spiritisme est une question dont le médecin n'a pas le droit de se désintéresser. Il appartient à la biologie humaine en fait et en droit.

« En laissant de côté tout ce qui a trait à la jonglerie et au surnaturel, il y a une grosse partie du spiritisme qui rentre dans un chapitre aujourd'hui bien connu de la physiopathologie des centres nerveux : le chapitre du psychisme inférieur ou automatique, de l'automatisme supérieur, de l'activité polygonale.

« Le spiritisme scientifique est à la fois une application de cette doctrine biologique et le point de départ de nouvelles études dans ce domaine. Il appartient donc bien à la biologie.

« Cette étude scientifique laisse de côté certaines questions intéressantes dont l'existence n'est pas encore scientifiquement démontrée : comme la suggestion mentale, la clairvoyance, la télépathie et l'extériorisation de la motricité.

« Ce sont là des terrains livrés aux investigations de la science de l'avenir. »

J'ai condensé, autant qu'il m'a été possible en ces pages, l'exposé des idées du professeur Grasset. Cela ne peut donner qu'une pâle notion de l'original et je crains même que la concision excessive de mon résumé n'en rende la lecture difficile pour ceux qui ne sont pas déjà familiarisés avec ces question ; mais j'espère du moins que ceux qui auront la patience de le lire y trouveront un reflet fidèle des vues de l'auteur.

Que faut-il penser de ce schéma de M. Grasset ? Je le considère, quand à moi, comme le squelette dénudé, l'ossature élémentaire de la théorie que P. Janet exposa d'abord, il y a quinze ans, dans son beau livre *l'Automatisme psychologique* et qu'il a développée depuis dans ses autres œuvres ; et, de même que le squelette caractérise très bien un embranchement animal, le schéma en question s'adapte très bien, avec les variantes nécessaires, aux genres divers de phénomènes qui constituent le spiritisme scientifique.

Au point de vue de l'enseignement l'utilité en est évidente. L'enseignement exige que l'on ramène les mille détails d'un sujet complexe à quelques lignes directrices, de même qu'on jalonne une route à construire ou qu'on allume des flambeaux dans un espace obscur. Mais il faut bien se garder de voir là autre chose qu'un symbole, et d'ailleurs l'auteur lui-même insiste sur ce point : c'est un canevas qui présente sous un coup d'œil d'ensemble des faits complexes, au premier abord disparates.

On a critiqué, de différents côtés, cette conception. Le polygone, d'apparence géométrique et le centre O qui plane au-dessus, avec des lignes qui relient l'un à l'autre, sont des figurations faites pour captiver des cerveaux encore imbus des souvenirs de l'*alma Mater* ; à ce titre, leur valeur est indiscutable. En réalité le fond des choses n'est pas enrichi sensiblement par des mots nouveaux ou des comparaisons nouvelles ; mais on ne saurait se plaindre de voir se multiplier les sentiers qui conduisent à la connaissance claire de la nature. Celui qui a étudié le spiritisme, en dehors de tout parti pris, sait parfaitement que les termes d'*esprit* et de *périsprit*, âme et corps *astral*, conscience et inconscience (ou *subconscience* ou conscience *subliminale*), *polygone* et *centre* O etc... sont des revêtements divers d'un même concept et, comme les mots divers de langues différentes désignent une même idée, il saura écouter chaque interlocuteur parlant la langue

qui lui est familière et traduire dans la sienne propre les paroles entendues ; mais pour le novice qui veut apprendre, il faut une méthode formulée dans l'idiome usuel, et on peut dire qu'à ce point de vue, le canevas du professeur de Montpellier est le meilleur de tous, à cette heure, pour l'élément auquel il s'adresse.

Au demeurant, M. Grasset sait mieux que personne, et il ne se fait pas faute de le proclamer, que la réalité est plus embrouillée que son canevas.

Les faiseurs de systèmes de tous les temps se sont complu à proclamer je ne sais quel antagonisme irréductible entre le concept « force » et le concept « matière »; ils ont opposé ensuite la « matière vivante » à la « matière brute » et « l'intelligence » (ou l'esprit) à « la force aveugle ». Y a-t-il entre ces « catégories » de notre entendement une opposition et une incompatibilité véritables en dehors de notre manière de les envisager? Il me semble que l'échelle infinie des « possibilités » de la nature est assez étendue pour les réunir toutes en une « continuité sans solution ». Celui qui dirait que l'intelligence se manifeste dans la matière vivante au même titre que l'incandescence dans la matière brute, quand certaines conditions excitatrices sont réalisées, *la cause première restant une* dans les deux cas, soulèverait des tempêtes de protestations. Serait-ce sa faute, cependant, si les protestataires prêtent à la matière, qu'ils ne connaissent point, une infériorité qui n'a sa racine qu'en leurs cerveaux, et à la force et à l'esprit, qu'ils ne connaissent pas mieux, une supériorité qui a même origine? Pourquoi cette rage d'exalter ou d'abaisser ce qu'on ne connaît pas, ce qui dépasse la portée actuelle de nos sens? Pourquoi se jeter des injures à la tête et se quereller sur des mots, alors qu'au fond on n'est d'accord que sur un point: la foncière impuissance de nos efforts jusqu'à ce jour?

Est-ce à dire qu'il faut se croiser les bras et renoncer à scruter les mystères de la nature? Telle n'est point ma pensée. J'ai au contraire le *sens intime* que les bar-

rières qui nous cachent cette nature reculeront toujours davantage. Les termes de « Physique » et de « Métaphysique » représentent des distinctions arbitraires de l'esprit: la première science pénètrera toujours plus avant au détriment de la seconde, sans que pour cela la majesté du vrai reçoive aucune atteinte. Les mots sont des enveloppes où chacun met ce qui lui plaît. Quoi d'étonnant si on ne s'entend pas, faute de vérification du contenu? Les revêtements verbaux que nous prêtons aux choses ne modifient pas leur essence ; la Nature reste une sous les oripeaux dont la couvre notre fantaisie. L'homme n'a d'accès que par ses sens vers l'univers extérieur, et je ne vois pas la nécessité d'admettre des moyens métaphysiques de connaissance. La science actuelle s'est établie sur l'expérience des sens dits *normaux ;* les sens normaux ne sont tenus tels que par suite de la concordance constatée des pouvoirs moyens de chacun d'eux. La qualité de « normal » est indéfinissable. Les Allemands disent que le « seuil de la sensation » varie, l'expérience le démontre ; s'il varie, peut-on dire entre quelles limites il est susceptible de varier? Aux hiatus qui séparent nos divers sens, appareils adaptés pour l'enregistrement, dans des directions diverses, des images extérieures, doivent correspondre des « hiatus d'inconnu » dans la nature. Jetez des ponts entre les sens ou diminuez la largeur des hiatus de séparation, vous augmenterez d'autant la richesse de la « nature manifestée ». Les états « paranormaux » des sens élargissent l'univers connu. La nature sensible (au sens ordinaire du mot) n'est pas toute la nature ; ce que tel sens paranormal perçoit entre bien dans le « réservoir de la connaissance ». On le déclare métaphysique. Pourquoi? La corde tendue qui vibre assez vite pour cesser d'être perçue par mon œil a-t-elle quitté le plan physique? Quelle idée faut-il se faire des faits dits *d'intuition* ou de *révélation?* Ce sont des faits enregistrés en dehors des « sens normaux » non « en dehors des sens », ceux-ci s'étant développés ou

adaptés dans la direction voulue. Le monde des microbes que nous a « révélé » le microscope est-il métaphysique ? Qui peut dire que de l'autre côté de l'échelle un « macroscope » que nul ne conçoit bien présentement ne nous révèlera pas un jour un monde de « macrobes » ? Ce monde sera-t-il métaphysique ? Et qu'on ne dise pas que ceci est de la rêverie maladive, car la rêverie maladive d'aujourd'hui peut devenir la vérité banale de demain ; l'histoire est là pour le montrer et l'histoire se répète chaque jour.

La digression qui précède m'a entraîné, semble-t-il, hors du sujet; en réalité il n'en est rien. Je n'ai pas quitté le terrain de l'analyse de l'homme et c'est sur ce terrain qu'il faut chercher l'explication du spiritisme, de tout le spiritisme.

L'homme est un complexus touffu de fonctions hiérarchisées, dont, pour le besoin de l'étude, notre intelligence bornée a « distingué » le côté organique et le côté psychique unis, dans la réalité, en une indissoluble synthèse. Les considérations évolutives que les naturalistes ont appliquées à l'espèce organique et les embryologistes à l'individu physiologique ne sauraient rester lettre morte en face du problème de l'évolution de l'esprit inséparable de son support corporel. Chaque élément a sa fonction à la fois psychique ou organique, suivant le point de vue. Il y a donc, dans l'être évolué, des légions de centres psychiques, de sous-consciences élémentaires juxtaposées ou superposées, hiérarchisées, s'associant, s'amalgamant, s'intriquant dans la même progression que les éléments anatomiques, dans la mesure de l'ascension évolutive des fonctions. La conscience, siège suprême de la personnalité volontaire et libre, représente assez bien le chef d'usine, qui centralise dans ses mains toutes les activités convergentes en travail au-dessous de lui, dont il ignore les menus détails, s'en tenant à une vue d'ensemble, ou encore le chef d'état représentant, en face de l'étranger, l'ensem-

ble des rouages politiques ou administratifs dont il est la synthétique expression, même s'il les connaît mal.

Pendant la majeure partie de son existence, l'homme n'est pas conscient ; le sommeil naturel est caractérisé par l'abolition de la conscience et le sommeil remplit le tiers de la vie ; en dehors du sommeil, comme nous l'avons vu dans cette étude, de nombreuses manifestations de l'activité psychique témoignent d'une conscience précaire ou absente.

La conscience qui est regardée comme la fonction psychique la plus haute, au point que l'homme prétend s'en attribuer le privilège exclusif, nous apparaît donc maintenant comme une lumière intermittente qui s'allume, diminue ou s'éteint tour à tour, éclairant un monde psychique subalterne, ou le laissant dans l'ombre, la pénombre ou la nuit. Est-il bien réellement « subalterne » ce monde caché qui fonctionne sans relâche, qui suit sa voie, sa direction logique, parallèlement à la conscience ? Magasin de la mémoire, c'est-à-dire de toutes les images venues du monde extérieur, avec la complication inouïe résultant de l'association composite de toute cette multitude d'éléments, capharnaüm de toutes les acquisitions que l'individu a faites dans les divers milieux qui l'ont baigné depuis ses origines, ce monde ne mérite-t-il pas d'être étudié avec plus d'intérêt qu'il n'en a suscité jusqu'ici ?

Les études bactériologiques sont en train de révolutionner la biologie. Pasteur qui leur a donné l'impulsion a eu le rare bonheur d'assister à leur triomphe. Des foules de travailleurs penchés sur l'oculaire du microscope, scrutent le monde nouveau qui leur est révélé. L'étude de l'inconscient est la bactériologie du monde de l'esprit. Les psychologues y récolteront une moisson plus riche et plus utile encore que celle de la micrographie. Nombreux sont déjà les travailleurs qui ont envahi ce champs ; mais il est à désirer que leur nombre augmente encore.

Et c'est par ce que l'initiative du professeur Grasset

est de nature à encourager et à stimuler la curiosité des jeunes dans cette direction, que les indépendants *de toute nuance* doivent l'applaudir.

Cherchez, jeunes gens, et n'oubliez jamais cette parole que Shakespeare met dans la bouche d'Hamlet :

« Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel que n'en contient toute votre philosophie. »

Dr H. GOUDARD.

Errata

page	ligne	
45	2	au lieu de : classiques, lisez : *cliniques*
47	3	» neutralité, lisez : *mentalité*
47	16	lisez : *ceux qui* ne *pourraient*
48	13	au lieu de : sépare, lisez : *démarque*

Les Stigmates

Notre enquête sur les stigmates marche lentement, mais elle marche.

Des documents recueillis nous détachons le suivant qui intéressera nos lecteurs. Nous l'avons ainsi isolé parce qu'il sort du programme limité de l'enquête qui ne vise que les stigmates corporels. Il s'agirait ici d'une sorte de stigmate que l'on pourrait qualifier de « psychique », si toutefois l'interprétation de l'auteur était unanimement acceptée. Nous pensons que des objections diverses peuvent être faites à cette interprétation, et que la cause du trouble psychique qui se manifeste ainsi par *accès* provoqués par certaines circonstances, peut être considéré comme d'origine suggestive, remontant au cours de l'éducation première, dans l'enfance. Mais nous croyons que le fait est très intéressant à titre documentaire et de nature à provoquer la discussion et des recherches dans la même voie. Le voici (1):

Ma sœur aînée avait trois ans lorsqu'un jour elle jouait à la poupée sous la surveillance de sa bonne. Celle-ci s'éloigna un instant en fermant la porte derrière elle. Aussitôt elle entend la petite pousser des cris perçants. Elle rentre dans la chambre et voit l'enfant faire des efforts énergiques, heureusement vains, pour casser une vitre, afin de se précipiter dehors. Ce fait ne demeura pas isolé. La jeune fille, en grandissant, quoique saine, forte, nullement poltronne ni nerveuse, ne pouvait supporter de rester dans un endroit dont elle ne pouvait sortir à volonté.

Ma mère en parla un jour à son beau-frère, médecin de grande réputation. Celui-ci lui dit : « Je crois trouver l'explication de cette singularité dans ce qui nous est arrivé lors de notre excursion le long du Rhin en 18... ». Voici le fait auquel il faisait allusion : dans la première année de leur mariage, mes parents, accompagnés du frère de mon père, firent un voyage en Allemagne. Ma mère était enceinte de

(1) L'auteur est une dame étrangère ayant occupé une haute situation officielle dans le département de l'instruction publique de son pays, et qui désire conserver l'anonymat; c'est pour cette raison que les noms propres ne sont pas donnés.

quelques mois. Un jour, se promenant vers le soir dans la ville de Bonn, ils entrèrent dans une église dont la porte était ouverte. Après l'avoir parcourue et admirée, ils voulurent sortir. — Impossible ! le sacristain, ignorant la présence des étrangers, avait fermé. Ma mère s'alarma à l'idée de devoir passer la nuit dans l'église. Mon père la calma : « Je vais heurter avec force à la porte, au besoin mon frère me fera la courte échelle et je casserai un carreau du vitrail. » Ils furent entendus, délivrés, et l'incident n'eut pas de suite pour ma mère. Je suis de beaucoup la cadette de ma sœur aînée ; étant née après son mariage avec un officier de marine et j'ignorais complètement cette histoire.

« En 1860 cette sœur vint passer quelque temps avec moi à B... où je dirigeais alors un lycée de jeunes filles. Nous causions au coin du feu, lorsqu'une bonne entra et dit : « Je vais faire des courses ; si vous le permettez, je prendrai la clef de la porte pour rentrer sans déranger personne. » Dès cet instant ma sœur ne tenait pas en place. Je vis la sueur perler sur son front. « La bonne va-t-elle bientôt rentrer, demanda-t-elle, en a-t-elle pour longtemps ? »

— Pourquoi ? désires-tu quelque chose ?

— Non (mais tu vas te moquer de moi) l'idée de ne pouvoir sortir, puisqu'elle a la clef de la porte, m'agite !

-- Mais tu n'es pas enfermée ! S'il faut la clef pour entrer du côté de la rue, à l'intérieur on n'a qu'à tirer la gachette, viens voir plutôt.

Ma sœur me suivit et fut bientôt rassurée. (Les portes de maison dans les provinces de H... ne se ferment pas toutes de la même manière.) C'est alors qu'elle me raconta ce que je viens de vous écrire. Elle ajouta : « Que mon mari soit avec moi ou en mer, jamais je ne me couche sans mettre sur la table de nuit, à portée de ma main, la clef de la porte de la maison... ».

Veuillez agréer, etc.

Nous remercions vivement de son intelligente initiative l'auteur de cette lettre, qui est une femme instruite et distinguée. Nous profitons de l'occasion pour remercier également les journalistes qui ont bien voulu insérer avec complaisance et libéralité l'annonce de notre enquête sur les stigmates, enquête si intéressante et d'une utilité si pratique, comme on le reconnaîtra par la suite.

Dr H. GOUDARD.

Petite Chronique

Le danger d'être enterré vivant est conjuré. — Nous apprenons avec plaisir que notre excellent collègue et ami, le Docteur Icard, membre de la Société d'études psychiques de Marseille, vient d'ajouter à la liste des distinctions dont il a été l'objet, celle d'être désigné comme Vice-Président de la Société de Londres pour la prévention des inhumations prématurées. On n'ignore pas que notre collègue est l'auteur de nombreux travaux spéciaux et notamment d'un remarquable ouvrage sur la *Mort apparente.* Cette question, qu'on le veuille ou non, intéresse tout le monde, et il n'est pas de plus épouvantable malheur à redouter que celui d'être enterré vivant. Or le Docteur Icard est l'inventeur d'un ingénieux procédé à la fois simple et sûr, qui permet d'écarter tout danger de mort apparente, et c'est le mérite de cette belle et utile découverte qui a désigné le Docteur Icard au choix de la savante Société de Londres. Le grand prix, fondé par l'Institut de France pour récompenser l'auteur qui découvrirait le meilleur moyen pour empêcher d'être enterré vivant, a été accordé par l'Académie des Sciences au Docteur Icard. Notre confrère, dans un but de propagande, enverra gratuitement une brochure explicative très détaillée à tous ceux qui lui en feront la demande. Ecrire : *8, rue Colbert, Marseille.*

Les idées de M. Albert Jounet. — La Société a reçu dernièrement la visite du sympathique Directeur de la *Résurrection*, M. Albert Jounet, qui a bien voulu nous remettre des notices intéressantes qui indiquent un vaste programme d'expériences à faire sur les rapports de l'électricité, de l'Od et de l'extériorisation de la force psychique. Le défaut d'espace seul nous empêche d'exposer les idées exprimées dans ces notes ; mais nous les tenons à la disposition des chercheurs qui voudront bien s'adresser à nous. On peut aussi s'adresser directement à M. Jounet, à Saint-Raphaël (Var).

La responsabilité des chefs de groupe. — Le Comité de la « Société d'Etudes Psychiques de Marseille » rappelle au public que les expériences faites par les chefs de groupe en *leur nom particulier, ainsi que les idées et les théories qu'ils croiraient pouvoir en tirer*, n'engagent nullement la Société qui se borne à leur offrir son local à titre gracieux.

Le Gérant : H. MONIER.

Aix, imprimerie J. NICOT, rue du Louvre, 16. — 3.361

Le Gérant :